

Mathieu, ancien élève

En classe, au Clept, c'était différent d'avant. Comme on était moins nombreux il y avait une inter activité beaucoup plus épanouie. Il y avait beaucoup plus d'échanges et c'est vrai que, quand il y a plus d'échanges, ça rentre plus vite dans la tête. En tous cas ça rentre plus vite dans la mienne. Et quand on ne comprend pas quelque chose, on peut très bien arrêter le cours ou interpeller le prof après le cours et voir avec lui quoi..

Pour le reste, au début c'était déroutant, les groupes de base, les ateliers... personnellement ce n'est pas ce que je recherchais ; je ne comprenais pas trop pourquoi il y avait tout ça et puis petit à petit j'ai compris que ça forgeait des relations.

L'atelier, je me souviens de l'archéologue, De Montjoye. C'était un petit barbu avec des lunettes, vachement sympa et très, très à l'écoute. Il nous a appris quand même pas mal de choses sur l'archéologie...

Les groupes de base... au début, pareil, je n'aimais pas trop mais bon, petit à petit on se rend compte que ce n'est pas mal, on échange des points de vue et on peut faire bouger les choses, quand la majorité, par exemple, propose de rallonger l'étude après les cours. C'est vrai que c'était utile.

Moi, de prime abord, je ne suis pas quelqu'un d'ouvert... il faut me connaître c'est sûr. Je ne suis pas trop l'homme qui sort facilement de sa grotte mais après, quand on me connaît, je suis quand même ouvert.

Quand on m'a parlé du Clept je m'attendais à y retrouver les mêmes élèves que quand j'étais au collège. Je me suis dit « *il va n'y avoir rien que des racailles* », et je me suis rendu compte que ce n'était pas du tout ça. Il y avaient des enfants de bonnes familles entre guillemets, et d'autres de familles un peu plus à problèmes, et voilà ; c'était diversifié. Par exemple Myrtille c'est quelqu'un, qui, si je l'avais croisée dans la rue, je ne me serais pas arrêté, c'est sûr... C'est vrai que ça ouvre l'esprit : finalement ceux qu'on ne fréquentait pas, sont fréquentables ! Moi, venant d'un milieu un peu populaire entre guillemets, les gens habillés bizarrement ou les gens qui viennent de familles assez aisées, je ne l'acceptais pas forcément très bien et puis finalement, voilà quand on se met à parler, à se connaître. On finit par se dire que ce n'est pas forcément la meilleure des choses de juger sans connaître....